

L'eczéma de l'ingénieur

Robert Gurik

Numéro 80, 1996

20 ans!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26879ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gurik, R. (1996). L'eczéma de l'ingénieur. *Jeu*, (80), 136-137.

du tombeau de Lazare. Avec mon amour pour la recherche gestuelle et après avoir « campé » chaque personnage, je me suis inventé, un peu comme une chorégraphie, un enchaînement de mouvements qui, fondus l'un dans l'autre, permettent au public d'identifier et de situer chaque personnage dans l'espace, les uns par rapport aux autres. Avec un rythme serré et un débit très rapide, je veux tromper l'œil du spectateur pour faire croire à une foule. Tout un défi ! (Je reprendrai cette technique dans mon spectacle *Moman*, quelques années plus tard.)

André est content de mon travail, adopte mon idée et me pousse plus loin : il m'oblige à faire cette sorte de chorégraphie dans un cercle de lumière d'environ un mètre de diamètre, et ce sur un plan incliné. Ouais ! je peux vous le dire, j'ai travaillé fort. Mais venons-en à cette fameuse soirée. Que s'est-il passé et surtout comment cela est-il arrivé ? Je ne le sais pas ! Sinon j'aurais tout fait pour le refaire et le revivre !

Au moment où Lazare ressuscite, les quatorze personnages devaient revenir à tour de rôle crier au miracle. Ce soir-là, bénie des dieux de la scène sans doute, je me sens comme inspirée, légère, effleurant le dessus des choses. Est-ce la synchronicité du geste, du son, du rythme qui s'accélère ? Est-ce que, comme le chante mon amie Louise Forestier, « mon âme se soulève » ?... ou celle de la salle ? Lorsque, en dernier, couronnant le défilé de personnages émus, la petite maman que j'ai créée, soulève son bébé au-dessus de la mêlée, crie et pleure à la fois : « Miracle ! Miracle ! »... les spectateurs excités et emportés par le mouvement, d'un seul geste, tous ensemble, se sont levés et ont crié eux aussi.

On connaît tous, comme comédien et comédienne, ce moment béni à la fin d'un spectacle, où d'enthousiasme la salle se lève comme un seul homme et applaudit... mais en plein milieu d'un monologue ! ? ! Un miracle, je vous dis ! Un vrai ! Un miracle de la scène ! Mais rassurez-vous, je n'ai rien d'une thaumaturge : cela ne m'est arrivé qu'une fois ! MAIS QUELLE FOIS !!! ♦

20-12

Robert Gurik

L'eczéma de l'ingénieur

Je me souviendrai toujours de l'événement qui m'a entraîné à écrire ma première pièce. Cela se passait à l'automne 1963.

Renée, ma femme qui n'était pas encore ma femme, me demande de lui donner mon avis sur une courte pièce de théâtre qu'elle vient d'écrire avec son amie Nina. Cette pièce est destinée au premier concours de pièce en un acte de l'ACTA (Association canadienne du théâtre amateur).



Couverture du *Pendu*,
texte dramatique de
Robert Gurik (Leméac,
1970). Sur la photo :
Claude Préfontaine.
Photo : Jean-Claude
Labrecque.

Je lis le texte et je le trouve nul et, avec ma diplomatie légendaire, je le dis crûment aux deux jeunes femmes.

La violence de ma critique exaspère Renée qui me lance en conclusion :

- Si t'es si fin, prouve-le ! Écris-en une !
- N'importe quand ! répondis-je.
- Eh bien vas-y, le concours se termine dans trois jours, dit-elle avec un air de défi.

Le jour même, j'étais bien décidé de n'en rien faire. Le jour suivant, une idée me trottait dans la tête et devenait de plus en plus envahissante. En outre, je ne tenais pas à perdre la face devant la femme que j'aimais et que j'aime encore.

Je me mis à écrire une pièce courte à trois personnages et... trente figurants ! intitulée *le Sang du poète*.

Belle joueuse, en ce temps-là on aurait dit « beau joueur », Renée me la dactylographie, car je ne savais pas taper à la machine.

Je gagnai le premier prix !

Je me souviens de deux des membres du jury : Guy Beaulne et Jean-Paul Fugère, avec lequel je devais faire de très belles mini-séries à la télévision de Radio-Canada.

Je n'y pensai plus et je retournai à mon métier d'ingénieur. Mais peu de temps après, un irrésistible désir d'écrire m'envahit. C'était comme une sorte d'eczéma ; plus je me grattais et plus j'avais envie de me gratter. C'était parti pour un étrange voyage : dans ma tête, un homme tressait une corde de pendu... ♦

20-13

Armand Gatti

Mon théâtre, mes films, qu'est-ce que c'est* ?

Le théâtre, qu'est-ce que c'est ?

Dix-sept idéogrammes. Pas plus. Ils voudraient dire : même faibles comme la flamme d'une bougie, il nous faut brûler jusqu'à la dernière goutte. Même tenus comme une allumette, il nous faut provoquer l'étincelle au juste moment ; réduits en cadavre,

* Extraits d'un article paru dans *Le Monde diplomatique* en février 1992, reproduits avec l'autorisation de l'auteur. NDLR.